

Chapitre 1

Une drôle de découverte

En cette fin d'après-midi d'avril, Killian revient du centre aéré où il a passé la journée. Les congés de Pâques sont sur le point de se terminer. Durant cette période, les enfants de trois ans à douze ans dont les parents le souhaitent, peuvent fréquenter le centre multi-accueil. Une commodité offerte aux couples qui travaillent sans avoir de grands-parents sur place pour surveiller leurs rejetons. Ainsi les congés scolaires ne sont plus un handicap pour les familles, qui, au lieu d'amener leurs enfants à l'école ou au collège, les dirigent vers la halte garderie où se retrouve une vingtaine d'enfants répartis en plusieurs groupes d'âge. La directrice et les deux animateurs savent comment les distraire de 7 h 45 à 19 heures. Ils se restaurent sur place grâce au coin cuisine doté d'un équipement adéquat pour des menus corrects. Une salle spacieuse, lumineuse, aux murs de couleurs vives, se tient à la disposition du jeune public avec l'ameublement correspondant à leur taille. Un terrain en pelouse, ombragé et des portiques avec balançoires, toboggan, bac à sable occupent les plus petits quand le temps le permet. C'est une joie pour les enfants de s'y rendre chaque jour de congé ou presque car ils y rencontrent leurs copains de classe plutôt que de s'ennuyer seuls chez

eux en l'absence des parents. Le programme propose quotidiennement des activités diverses faisant appel à la créativité ou sportives et des sorties, parfois au cinéma, en été à la piscine.

Sa mère, Élodie, qui est allée le chercher en voiture, le dépose devant la maison. Son père, Sylvain, est en train de tondre la pelouse après sa journée de travail. Killian rentre rapidement par la porte vitrée du salon, jette son sac de sport sur le tapis et se précipite à la cuisine pour prendre une boisson.

– Pas du coca, c'est trop sucré, crie sa mère en devinant son geste et nous allons passer à table.

Mais Killian s'enfuit au salon avec son verre et s'affale sur le canapé devant le petit écran. Tout en sirotant sa boisson favorite, il feint de s'intéresser au dessin animé que diffuse le programme mais son esprit est ailleurs. Il pense à la sortie du lendemain.

Ce vendredi matin, le soleil printanier brille d'un tout nouvel éclat après une semaine pluvieuse et morose. Les dirigeants de l'association halieutique locale ont proposé une sortie aux enfants pour qu'ils découvrent la nature et le monde des poissons. Il s'agit de les amener à l'activité pêche et de les sensibiliser à la protection des milieux aquatiques. Ils étaient fous de joie à l'idée de cette excursion.

Dès huit heures, devant la porte du centre aéré, le car les attend, un beau car de couleur verte assez grand pour tous les contenir. Les mamans, sont arrivées en avance avec le sac du pique-nique de midi. Elles renouvellent les recommandations :

– Mets ta casquette pour te protéger du soleil.

– Éloigne-toi du bord de l'étang.

– Prends garde à l'hameçon.

Les enfants écoutent les conseils d'une oreille distraite, trop excités en pensant qu'ils auront chacun leur canne à pêche pour attraper des poissons. Le moteur du car ronronne, un coup de klaxon donne le signal de la fin des effusions, pour mettre un terme aux adieux. La plupart des enfants quittent leur mère pour la première fois mais ce n'est que pour la journée. Après une bise rapide à leur maman, ils se précipitent vers l'entrée du car pour être les premiers. Les animateurs et la directrice, aident les plus jeunes à monter sous le regard vigilant du chauffeur qui leur dit bonjour à tour de rôle. Une fois qu'ils sont installés sur leur siège, la directrice compte les petits passagers puis elle fait l'appel en cochant leur nom sur la liste. Les portes se ferment et le car démarre. Les mamans, anxieuses comme si elles assistaient au départ définitif de leurs rejetons, tentent d'apercevoir les visages des enfants derrière les vitres mais ils sont trop petits pour que la tête arrive au niveau de la fenêtre. Certaines sont tristes de constater que les enfants les quittent sans aucune émotion.

Dans le car, les animateurs entonnent un air appris les jours précédents et les jeunes voix s'élèvent en égrenant des notes de musique. Une bonne ambiance règne et les enfants apprécient cette évasion vers les espaces verts. Le trajet dure vingt minutes pour se rendre à l'étang où a lieu le rendez-vous avec les pêcheurs organisateurs de la sortie.

Les voilà arrivés et le car stoppe sur un parking ombragé. Nadine multiplie les recommandations :

– Pas de bousculade ! Attendez votre tour pour sortir ! Prenez le sac du pique-nique et vos bottes car les berges sont boueuses.

Les enfants tout émoustillés trépignent dans l'allée du bus pour descendre à leur tour en maugréant contre les moins rapides. Enfin, le car est vidé de ses passagers.

– Les plus grands, donnez la main à un plus jeune et prenez le chemin qui mène au pont. Ne courez pas !

À l'extrémité du petit pont, un pêcheur les attend vêtu de sa tenue kaki pour être plus facilement reconnu.

– Bonjour les enfants ! Vous êtes contents de venir à la pêche ?

– Oui, oui, crient-ils à l'unanimité.

– Attention, nous allons descendre une petite pente avant d'arriver au bord de l'étang. Donnez-vous la main, ça glisse.

Les vingt enfants écoutent les conseils et forment un long ruban qui se dirige sur la berge en se tenant à quelques mètres du bord protégé par trois rangs de fil de fer.

Le paysage est magnifique. Le village, que domine un clocher pointu, se reflète dans les eaux sombres de l'étang. Les sapins, d'un vert foncé, semblent monter la garde tout autour. Mais les jeunes sont indifférents à la beauté du site.

– Posez vos sacs à l'ombre du grand chêne, vous savez reconnaître les chênes ? Que trouve-t-on sous un chêne ?

– Des glands, répondent les plus grands.

– Bravo ! dit le pêcheur. Avant d'attaquer les choses sérieuses nous allons choisir notre place au bord de l'étang, en évitant les branches basses qui accrocheraient la ligne.

– Oui Monsieur !

À quelques pas plus loin deux autres pêcheurs les attendent ; les lignes déjà montées reposent sur l'herbe ainsi qu'une grande bassine pleine d'eau pour y jeter les pois-

sons. Les enfants se poussent du coude en les montrant du doigt :

– Oh ! Ce sont de vraies lignes !

– Bien sûr qu’elles sont vraies dit l’un des pêcheurs et vous allez, c’est sûr, attraper des poissons.

Chaque ligne est posée devant un pieu sur lequel une pancarte affiche un numéro de 1 à 20.

La directrice appelle les enfants un à un pour leur attribuer leur place.

– Quels sont ceux qui ont déjà pêché ?

Aucune main ne se lève.

– Ce n’est pas grave dit le pêcheur, vous apprendrez facilement. Prenez la canne en main, attention, restez à votre place car vous risquez d’emmêler votre ligne à celle du voisin. Nous allons mettre l’appât au bout de l’hameçon.

Il prend une teigne dans une boîte pleine de sciure.

– Voilà ce que nous allons mettre pour attirer les truites.

Il prend délicatement la teigne qui se tortille et enfile son corps annelé sur la pointe acérée.

– Brrr, disent certains d’un air dégoûté.

– Oh ! Comme elle a mal, c’est méchant !

– Si vous voulez pêcher il faudra en passer par là. Comment voulez-vous que le poisson morde si vous ne lui présentez rien à manger ?

Certains sont moins enthousiastes, ils ignoraient que leur plaisir de pêcher provoquerait la souffrance de cette pauvre petite teigne qui ne demandait qu’à vivre.

– Moi, je ne pêcherai pas déclare Killian, c’est trop cruel.

Les autres le regardent avec étonnement. Le pêcheur, mécontent, sachant qu'il a raison, répond :

– À ta guise, va jouer au ballon plus loin et n'empêche pas les autres de pêcher.

– Tu es sûr que tu ne veux pas regarder tes copains ?

– Oui, je déteste voir souffrir les animaux même s'ils sont petits.

La directrice ne sait que répondre à cela.

– Bon, alors, reste dans le secteur et ne lance pas le ballon dans l'étang pour effrayer les truites.

Killian fait partie des plus âgés, il est en 6^{ème}. Assez grand, des cheveux blonds dépassent de sa casquette qu'il a mise à l'envers. Son visage agréable et son petit nez retroussé, couvert de taches de rousseur, lui donne un air espiègle. Il porte un t-shirt blanc sur son jean délavé. Il est heureux d'échapper à cette séance d'initiation, mais déçu de voir qu'il n'a pas été suivi par d'autres de ses copains. Ceux-ci ont déjà lancé leur ligne et attendent les touches. Il aurait souhaité que deux ou trois d'entre eux viennent jouer au ballon avec lui.

– En voilà un ! dit Marianne, qui soulève sa gaule. En effet au bout du fil une truite frétille.

– Tourne-toi doucement, sans précipitation et amène-la sur l'herbe, je vais la décrocher, dit le pêcheur.

– Oh ! Comme elle saigne ! Il reste un morceau de sa chair à l'hameçon, elle doit avoir mal.

– Ne t'en fais pas, on va la mettre dans le seau rempli d'eau et nous la relâcherons quand nous en aurons capturé davantage.

Marianne a les larmes aux yeux.

– Allons, petite, tu en verras d'autre. Et la viande que tu manges dans ton assiette comment a-t-elle fait pour arriver là ? Il a fallu tuer l'agneau pour que tu t'en régales.

Les garçons font preuve de moins de sensibilité surtout quand le seau commence à se remplir.

Pendant ce temps, au bout du pré, Killian tape dans son ballon en maugréant. De temps en temps il regarde par-dessus son épaule les enfants affairés à pêcher. Aucun n'a suivi son exemple. Aucun n'a l'air de regretter son absence même pas sa copine Marianne. S'il se rend au centre aéré c'est plus par obligation que par plaisir car ses parents qui travaillent tous les deux, ne désirent pas le laisser seul à la maison. Sa mère Josiane est aide ménagère et son père, Sylvain employé de Mairie.

Il s'est, petit à petit, éloigné du groupe dont les exclamations viennent de s'assourdir. À l'autre extrémité du terrain qui longe l'étang, d'un coup de pied malencontreux il a fait rouler son ballon dans l'allée qui mène à un vieux moulin à demi caché sous des chênes centenaires. La grosse bâtisse austère, du siècle précédent, aux murs de vieilles pierres que le lierre a tapissés, se dresse impressionnante telle une forteresse. Killian court derrière le ballon, mais celui-ci ne semble pas prêt de s'arrêter. Dans l'allée, il rebondit sur une touffe de plantain, puis sur des cailloux qui ralentissent sa course et Killian reprend espoir car il redoute de s'approcher de la maison. Enfin, le ballon s'est arrêté en butant le pied du mur de la façade principale, non loin de la porte d'entrée. De ce côté, la façade, pourvue d'étroites fenêtres, est tournée vers le nord que l'ombre a envahi. Killian lève la tête vers les ouvertures, craignant de voir sortir un occupant de la maison qui le réprimanderait pour s'être introduit dans

un espace privé. Le corps parcouru de frissons provoqués par la frayeur et la fraîcheur qui contraste avec l'espace ensoleillé, Killian regarde autour de lui, inquiet. Il pense qu'un chien de garde pourrait surgir à l'improviste et il ne donnerait pas cher de sa peau. Il n'entend plus les voix de ses copains et le silence qui s'abat sur lui l'impressionne. Il regrette à présent de s'être éloigné d'eux. Timidement, il s'approche et se baisse prêt à saisir le ballon pour s'enfuir en vitesse comme un voleur. Accroupi près d'un soupirail, que des barreaux de fer rouillés protègent des éventuels rôdeurs, il fait le geste de s'emparer furtivement du ballon. Soudain, il constate avec stupeur qu'une petite main aux doigts fins et pâles est accrochée à l'une des barres de fer. Pris d'une grande crainte qui le paralyse en le scotchant sur place, il fouille du regard le trou obscur et croit distinguer, se détachant sur le fond sombre que n'atteint pas la lumière, le visage d'une fillette, nimbé de fins cheveux blonds. Elle lui fait penser aux anges qu'il a vus sur des images pieuses qu'on lui a données au cours de catéchisme. Cette apparition lui coupe le souffle, il est tétanisé. Mais voilà que la fillette, bien réelle, a détaché sa main du barreau pour mettre un doigt sur sa bouche en apercevant Killian. Le garçon de plus en plus désesparé voudrait s'enfuir à toute vitesse mais il reste là, fasciné par les yeux bleus de la fillette. Puis il entend ces mots murmurés d'un son à peine audible :

– Surtout, ne dit à personne que tu m'as vue, sinon ils me tueront, à présent va-t-en vite, ils vont revenir.

Killian, interloqué, loin d'être un héros, ne lui pose pas de question sur sa présence dans la cave. Complètement déboussolé, il se relève et part en courant sans demander son reste, le ballon sous le bras. La course rapide fait battre son cœur à coups redoublés dans sa poitrine. Sorti du

chemin et de retour dans le pré, il se demande s'il n'a pas rêvé. « Oui, c'est une fille que j'ai vue, vêtue d'une robe blanche, mais que ferait une fillette dans ce cachot ? Ne serait-ce pas une sainte apparition ? Les petits bergers de Fatima, Bernadette de Lourdes ont eu aussi des visions ? »

Après avoir repris une allure normale qui ralentit les battements de son cœur, tout pâle, d'avoir échappé à un danger inconnu, il rejoint ses camarades. Nadine interroge :

– Enfin te voilà ! Où étais-tu passé ?

– Mon ballon avait roulé un peu plus loin vers la maison et je suis allé le chercher.

– Va vite rejoindre le groupe à présent, la pêche est terminée.

Les enfants sont autour du baquet où nagent les poissons qu'il s'agit d'identifier.

Le pêcheur en a pris un qui se débat à grands coups de queue dans sa main et leur explique :

– Celui-ci est une truite. À quoi la reconnaissez-vous ?

Les enfants lèvent le doigt pour être interrogés. Ensuite le poisson est remis délicatement dans l'étang à la grande joie des enfants qui la voient s'en aller comme si de rien n'était.

– Tu as manqué quelque chose.

– Moi je me suis amusé pendant ce temps, je ne regrette rien. Quand je voudrai pêcher, je mettrai des leurres artificiels au bout de l'hameçon comme mon papa, et puis, je trouve que la pêche est un sport cruel comme la chasse et je n'aime pas tuer les animaux.

– Ô la petite âme sensible, se moquent les copains.

– Je pense comme toi, dit Marianne en se rapprochant de lui.

– Sortez votre pique-nique, c'est le moment de penser à vous restaurer. Mettez-vous à l'ombre du grand chêne.

Durant le repas, Killian reste songeur, c'est à peine s'il goûte à son sandwich.

– Mange, Killian ? Tu fais la tête ?

– Non, Madame, je n'ai pas très faim.

– Tu es resté au soleil sans ta casquette ?

– Non, ce n'est rien.

Et pour éviter de subir un interrogatoire trop poussé, il fait mine de planter ses dents dans le sandwich au jambon beurre afin de rassurer la directrice.

Marianne se rend compte qu'il a perdu son air enjoué habituel.

– Que s'est-il passé quand tu jouais au ballon ?

– Rien de spécial, pourquoi me demandes-tu ça ?

– Parce que je vois que tu as l'air rêveur.

– Mais non, tu te fais des idées.

Mais il maudit Marianne et ses intuitions féminines. « Non, pense-t-il, je ne dirai jamais rien à personne de ce que j'ai vu, ce sera mon secret. Je ne veux pas qu'il arrive malheur à cette fillette prisonnière ».

Après le pique-nique, les pêcheurs ont prévu un lancer de ballons. Ils ont apporté la bouteille d'hélium servant à les gonfler. L'un d'eux distribue des stylos offerts par la banque locale et des feuilles sur lesquelles chaque enfant doit écrire son nom et son adresse ainsi qu'un petit message

pour celui qui le retrouvera. La feuille est pliée en deux ou en quatre afin que personne dans le groupe ne puisse savoir de ce dont il s'agit.

Killian est embarrassé, il a une idée mais comment l'exprimer en quelques mots ? Il a déjà écrit son nom et son adresse, pour la suite il hésite un peu et tout à coup se lance : « une petite fille est gardée prisonnière dans la maison près de l'étang. » Ensuite il plie sa feuille en quatre et s'avance pour recevoir son ballon.

Le pêcheur l'aide à fixer la feuille de papier correctement.

– Voilà, tiens le bien jusqu'au signal.

Quand les enfants sont munis de leur ballon, la directrice les fait avancer au milieu du pré.

– Au top, vous lâchez la ficelle, attention : un, deux, trois.

Au milieu des cris de joie des petits qui suivent leur ballon des yeux, le ciel s'illumine soudain de rouge, vert, orange, jaune.

– Voilà, il n'y a plus qu'à espérer que quelqu'un retrouve votre ballon et vous fasse signe puisque vous avez mis votre adresse sur la feuille.

Killian reste songeur, et prie, « oui il faut que quelqu'un retrouve le mien pour sauver la fillette inconnue ».